

Dynamite à Wall Street

La Saga Wall Street

Je n’ai jamais eu peur des explosifs. Seulement des gens.

La dynamite, au moins, est honnête. Vous allumez la mèche. Vous savez que quelque chose va disparaître.

Les gens, c’est autre chose. Ils sourient. Ils vous serrent la main. Ils applaudissent. Ils vous félicitent.

Puis ils passent vingt ans à poser sans bruit un champ de mines sous vos pieds.

Le plus étrange, c’est que personne ne vous apprend cela quand vous êtes jeune.

On vous apprend l’effort. La discipline. La patience. Le sacrifice. Les saintes vertus de la civilisation respectable.

Mais personne ne vous prévient que le monde tient par des interprétations plutôt que par des faits.

Un homme réussit. Dix personnes le disent brillant.

Le même homme perd tout. Les dix mêmes personnes découvrent qu’il était un imposteur depuis le début.

Rien n’a changé, sauf la direction du vent.

J’ai appris très tard que la réputation se loue. Le caractère se possède.

La première peut disparaître avant le petit déjeuner. Le second survit à la faillite.

La plupart des gens passent leur existence entière à protéger ce qu’on peut leur prendre et à négliger ce qu’on ne peut pas.

Un modèle économique extraordinaire si vous vendez des illusions.

Un matin, vous vous réveillez. Pas spirituellement. Pas philosophiquement. Physiquement.

Vous vous brossez les dents. Vous faites du café. Vous regardez dehors. Et soudain toute l’architecture cognitive s’effondre.

Pas parce que vous avez découvert une vérité nouvelle. Parce que vous avez cessé de croire aux vieux mensonges.

Les politiciens restent. Les experts restent. Les institutions restent. Les prophètes restent.

Les milliardaires restent. La télévision reste. Internet reste. Le marché reste.

Tout reste. Sauf votre consentement à participer à l'hallucination.

C'est là que les ennuis commencent.

Parce que la société pardonne tout. L'échec. Les dettes. Le divorce. La folie. Même le crime.

Mais il y a une chose qu'elle ne pardonne jamais facilement : quelqu'un qui cesse d'avoir besoin de permission.

Dès que vous cessez de demander une validation, des industries entières perdent un client.

Dès que vous cessez de demander une approbation, des hiérarchies entières perdent leur raison d'être.

Dès que vous cessez de demander une identité, des tribus entières perdent une recrue.

À ce moment-là, les gens deviennent nerveux. Très nerveux. Parce que la liberté est contagieuse. Bien plus contagieuse que la peur.

Un homme effrayé crée un autre homme effrayé. Un homme libre crée de l'incertitude.

Personne ne sait ce qu'un homme libre fera ensuite. Pas même l'homme libre. Surtout pas lui.

C'est pourquoi toute civilisation préfère en secret les gens prévisibles.

Des consommateurs prévisibles. Des électeurs prévisibles. Des dirigeants prévisibles. Des rebelles prévisibles. Des révolutionnaires prévisibles.

Une révolution prévisible est le placement le plus sûr jamais inventé.

La vraie dynamite, c'est autre chose. C'est une pensée. Une seule pensée.

Une pensée qui entre dans l'esprit et refuse d'en sortir. Une pensée qui pose une question inacceptable.

Une pensée qui rend suspectes toutes les réponses d'avant.

Et une fois que cette pensée est là, il n'y a pas de retour en arrière.

L'immeuble peut rester debout. Les meubles peuvent rester intacts. Les documents peuvent rester bien rangés dans leurs dossiers.

Mais les fondations ont disparu. L'explosion avait déjà eu lieu. En silence. À l'intérieur.

Et le plus terrifiant ? Personne ne l'a entendue, sauf vous.

Ferdinando Frega

BLADEFREGA

DYNAMITE